

# BONSOIR, VOISIN!

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES DE

BRUNSWICK ET A. DE BEAUPLAN

MUSIQUE DE

FERDINAND POISE

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

—  
1892

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

296186

# BONSOIR, VOISIN!

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris,  
sur le THÉÂTRE LYRIQUE, le 18 septembre 1833.

## PERSONNAGES

CHARLOT, ouvrier ébéniste. . . . . M. MEILLET  
LOUISETTE, jeune ouvrière. . . . . M<sup>me</sup> MEILLET - MEYER

*Costumes Louis XV*

---

# BONSOIR, VOISIN!

---

Le théâtre est divisé en deux parties. — Chaque côté représente une chambre modeste, mais très-propre. — A gauche du spectateur, celle de Louissette : elle est encombrée de meubles placés ça et là ; le désordre qui existe dans cette chambre, indique un déménagement récent. — Une commode, une table, un coffre et une chaise, sont au milieu de la chambre. — Au fond, à droite, un bois de lit démonté. — Auprès du lit, adossés à la muraille, deux matelas. — Une petite cage est suspendue à la fenêtre, à gauche. — Après la fenêtre, un miroir. — Au fond, à gauche, une porte qui donne dans un corridor commun aux deux chambres. — La chambre de droite est celle de Charlot. — Au premier plan, à droite, une porte qui donne dans un cabinet. — Au deuxième plan, une autre porte qui conduit dans le couloir commun. — Entre les deux portes, une table avec quelques livres. — Une chaise sur le devant, à droite. — A gauche, un buffet adossé à la cloison. — Au premier plan, dans la cloison, une porte de communication fermée par des verrous, existe entre les deux chambres.

## SCÈNE I<sup>re</sup>.

CHARLOT, seul.

*(Il entre vivement dans la chambre de droite par la porte du fond, et jette avec fureur son chapeau sur le buffet, à gauche. — Il a un parapluie sous le bras.)*

### CHANT.

Non, non, non, non, mille fois non !

J'y perdrai plutôt mon nom.

Non, non, non, non !

*(Prenant un petit portrait en miniature qui est accroché à la cloison, au premier plan, à gauche.)*

Mon excellent parrain, je t'aime...

Mais je le dis à ton portrait,

Comme je l'ai dit à toi-même :

C'est me jouer un vilain trait

Que vouloir, à la fleur de l'âge,

M'enchaîner dans un mariage...

Mais rien que d'y penser,

Mes sens vont se glaacer !

*(Grelottant. — Purlé.)* Brou !... ah !... brou !...

## BONSOIR, VOISIN!

Non, non, non, non, mille fois non !  
 J'y perdrai plutôt mon nom.  
 Non, non, non, non !

*(Il va remettre le portrait à sa place.)*

J'aime bien mieux le soir chercher fortune,  
 A pas de loup, suivre un gentil minois,  
 Et selon que la belle est blonde ou brune,  
 Lui décocher les traits galants de mon carquois.  
 On se fâche un peu tout d'abord...  
 C'est la règle, on le sait... d'accord.

*(Imitant la voix de femme.)*

— « Monsieur... laissez-moi... finissez !  
 Mais à la fin, vous m'agacez...  
 Je suis honnête et vertueuse !...  
 Mais votre conduite est affreuse !...  
 D'honneur, on n'a jamais vu ça !  
 J'irai me plaindre à mon papa. »

*(Voix d'homme.)*

Moi, je poursuis toujours :  
 Le cours

De mes discours,

*(D'un ton galant.)*

— « Mais prenez donc mon bras  
 Pour sortir d'embarras...  
 Tiens !... v'là qu'il pleut, céleste amie !  
 Et votre robe est si jolie,  
 Que la perdre serait pitié...  
 De grâce, acceptez la moitié  
 De mon modeste parapluie.

*(Il ouvre son parapluie. — Voix de femme.)*

— Mais, à la fin, cela m'ennuie !..

*(Voix d'homme.)*

— Voyons, prenez-en la moitié...  
 Là... c'est cela... marchons de compagnie...  
 Pourquoi se faire tant prier ?...  
 Tenez, mam'zelle, je parie  
 Qu'en vous voyant sous notre parapluie,  
 Chaque passant va s'écrier :  
 Que le jeune homme est beau !... que la femme est jolie !... »

*(Il se colère en refermant son parapluie.)*

Et l'on veut que je quitte une si douce vie !  
 Non, non, non, non, mille fois non !  
 J'y perdrai plutôt mon nom.  
 Non, non, non, non, non !

*(Il a été porter son parapluie sur le buffet; s'adressant au portrait.)*

Ainsi, mon parrain, plus de mariage, s'il vous plait!... Je suis élève de monsieur de Richelieu!... pourquoi réussit-il auprès des belles? parce qu'il est beau et qu'il a de l'esprit!... Eh bien! il me semble que... on a ce qu'il faut... Lorsque j'envisage maintenant un joli visage; je le suis en silence... pas de compliments... pas un mot... c'est la nouvelle manière de monsieur de Richelieu!... rien que des soupirs à fendre du bois. *(Il soupire d'une manière exagérée.)* Ah! ah! les cinq premiers jours, c'est comme ça!... le sixième, c'est différent! on gémit plus fort. *(Il soupire, mais d'une façon plus comique encore.)* Aussi, il n'y a pas une jeunesse de la rue Thibeautodé à la rue Cloche-Perche qui m'ait résisté! pas une!... Si, une! et jolie!... je dis jolie... je le suppose... Son petit capuchon enveloppant sa figure... pas moyen de voir; mais quelque chose me disait: va, mon garçon, va... c'est bon choix, première qualité!... Je l'ai suivie quinze jours durant, lorsqu'elle sortait le soir de son atelier de la rue des Vieilles-Audriettes... Je l'ai incendiée, de mes soupirs... rien! elle ne se retournait seulement pas... et elle trottait... elle trottait!... Alors, en avant la plume, me suis-je écrié! et je suis sûr qu'elle a lu mes lettres... Un ami à moi logeait au-dessus d'elle, et avant qu'elle ne rentrât le soir, v'lan, il envoyait le poulet à la colombe! par un Judas... c'est encore comme monsieur de Richelieu! J'en ai écrit une douzaine comme ça sans avoir de réponse, une vraie douzaine y compris celui-ci, *(Il tire un billet de sa poche.)* signé Digonard de mon nom, et que je ne sais plus où lui envoyer, vu qu'elle a déménagé ce matin sans dire à sa portière où elle allait... De plus, elle a changé d'atelier!... c'est certain!... je l'ai attendue vainement ce soir sur son passage! personne!... *(Jetant avec colère sur son buffet la lettre qu'il tenait à la main.)* En voilà de l'amour perdu!... mais, c'est égal!... je te retrouverai petite ingrate! ce sera difficile, attendu que je n'ai jamais vu ton visage; mais je te retrouverai, je pourrai t'offrir mon cœur pour assurer ton bonheur toute la semaine, et mon bras pour te conduire le dimanche aux Porcherons... En voilà une perspective!... Et mon parrain voudrait m'enchaîner sous les lois de l'hymenée! Mais j'ai soif de plaisirs... j'ai faim d'amours... j'ai faim!... *(Mettant la main sur Pestomac et changeant de ton.)* Mais oui, j'ai faim! horriblement faim... Vite... allons voir la! *(Il désigne une porte à droite.)* si j'ai quelque chose... *(S'adressant au portrait.)* Ainsi, mon parrain! c'est bien entendu!... Plus de mariage... non... non... non... rien que des plaisirs... des bals... avec de jolies petites femmes... des petites tailles... comme ça... et puis le dimanche, des rigaudons... *(Il danse.)* Cré coquin que j'ai faim! *(Il sort très-gaîment par une petite porte à droite. — Au même instant Louissette paraît chez elle, à gauche.)*

## SCÈNE II.

LOUISETTE, seule.

*(Elle entre par le fond, à gauche, puis elle s'arrête un instant pour écouter ce qui se passe dans le corridor.)*

Rien ! ah ! grâce au ciel, je n'ai pas été suivie. *(Tout en se débarrassant de son capuchon.)* Que j'ai donc bien fait de quitter l'atelier où je travaillais et de prendre un autre logement ! Suivez-moi donc à présent, monsieur l'amoureux, inondez donc, si vous le pouvez, ma pauvre petite chambrette de vos billets doux !... Je sais bien que j'aurais pu me mettre sous la protection de mon oncle, un homme respectable, à qui il reste encore pas mal de cheveux blancs... Mais non ! Il aurait recommencé ses éternels refrains : « marie-toi, Louisette, marie-toi... » Merci ! à quoi ça sert-il un mari ? à vous faire endiabler !... tandis que je rentre chez moi, je ferme la porte et le roi n'est pas mon cousin. C'est si appétissant une petite chambre bien propre, bien rangée ; oui, mais c'est pas la mienne dans ce moment-ci. A-t-on jamais vu ces hommes qui m'ont démenagée ! Planter les meubles au beau milieu de la chambre... Voyons, il faut ranger un peu. *(Regardant autour d'elle avec contrariété.)* C'est à ne savoir par où commencer. D'abord, la commode. *(Elle essaie de pousser le meuble.)* Ouf ! impossible ? Dieu ! que c'est lourd une commode !... demain, je ferai monter un commissionnaire... je vais toujours mettre mon linge dans les tiroirs... *(Elle ouvre une cassette, en retire un petit bonnet qu'elle arrange tout en chantant.)*

## CHANT.

## AIR :

Chez moi, je suis donc enfin !...  
 Me voilà dans ma chambrette,  
 Je saurai, demain matin,  
 Entreprendre sa toilette.  
 L'ordre régnera chez moi :  
 Dans mes meubles mis en place,  
 Tous brillants comme une glace,  
 On se mirera ma foi.  
 J'aurai-là, sur ma fenêtre,  
 Tout une forêt de fleurs  
 Qui viendront, à mon bien-être,  
 Mêler leurs douces senteurs,  
 Moi, derrière leur ombrage,  
 D'où je verrai l'horizon,  
 J'achèverai mon ouvrage,  
 En achevant ma chanson.  
 Ah ! ah ! ah ! ah !

## SCÈNE TROISIÈME.

5

*(Montrant la fenêtre qui est à gauche.)*

Dans les liserons grimpants.  
 Je suspendrai ma fauvette.  
 Qui charmera les passants,  
 Avec sa chanson coquette !...  
 Si, par le sort tourmenté,  
 Un malheureux, je suppose,  
 Venait à ma porte close,  
 Demander la charité,  
 Elle s'ouvrirait bien vite,  
 Pour donner au malheureux  
 Mais, tout doux !... si la visite  
 M'annonçait un amoureux ;  
 De ma cantatrice en cage  
 Prenant vite une leçon,  
 Moi, sans quitter mon ouvrage,  
 Je lui dirais ma chanson,  
 Ah ! ah ! ah ! ah !

## SCÈNE III.

LOUISETTE, *continuant à ranger son linge dans sa commode,*  
 CHARLOT.

CHARLOT, *rentrant par la porte du premier plan avec un petit fourneau, une poêle, des œufs, différents petits paquets, un pain immense sous le bras et une lumière.*

Victoire ! des œufs, du beurre... et ceci. *(Il montre un petit paquet.)* Avec quoi, je vais faire une omelette au lard... *(Il pose le tout sur le buffet.)* D'abord, des assiettes. *(Il ouvre le buffet.)* Je dis des assiettes !... c'est-à-dire, mon assiette... et encore, je n'en ai qu'une demie !... *(Tirant du buffet une moitié d'assiette.)* Voilà ! j'ai prêté hier l'autre moitié à un camarade, qui recevait du monde. *(Posant ses œufs et son beurre sur l'assiette.)* Là !... ah ! que j'ai faim !... comme je vais souper ! A l'ouvrage ! ah oui ! mais comment ça se fait-il une omelette au lard ? que je suis bête... j'ai un livre de cuisine ! *(Feuilletant en chantonnant un livre qu'il prend sur une petite table à droite.)* — Il s'assied.) Omelette au lard... omelette au lard... voici : *(Lisant.)* « Commencez par faire revenir votre lard. » *(A Lui-même.)* Faire revenir votre lard... qu'est-ce que ça signifie ? bon !... Voilà-t-il pas que je m'embarrasse, quand j'ai un dictionnaire de l'Académie ! *(Il va prendre le dictionnaire sur la table à droite et revient s'asseoir, feuilletant le dictionnaire.)* Revenir, revenir, voilà ! *(Lisant.)* « Revenir : retourner vers l'endroit que l'on a quitté. » *(A lui-même, très-étonné.)* Comment, pour faire une omelette, il faut que je renvoie mon lard où je l'ai mis !... *(Lisant de nouveau.)* Revenir... — ah ! — revenir se prend



aussi au figuré. Exemple : ô mon fils ! revenez à la raison. »  
*(Avec colère.)* J'aimerais bien mieux qu'il le fit revenir à l'omelette !  
*(Avec colère.)* Mais à quoi ça sert-il, un dictionnaire ? à mourir de faim !  
*(Il jette le dictionnaire au diable.)* Car j'ai faim ! j'ai faim !...  
*(Avec abattement.)* Et rien que du pain sec ! brou !... impossible !  
*(Il a été jusqu'au pain après lequel il essaie de mordre, et dans sa colère, il bouscule ce qui est sur le buffet, et la lettre qu'il y a posée tombe près de la porte de communication.)* J'ai souvent essayé... ça ne passe pas ! J'ai même là-dessus, consulté un célèbre médecin de la rue Saint-Honoré, il m'a dit, en me tâtant le pouls, vous ne pouvez pas digérer le pain sec ? — Non, monsieur ! — Eh bien alors, mangez toujours quelque chose avec, et il m'a pris deux écus pour la consultation.  
*(Comme frappé d'une idée.)* Tiens, au fait, les boutiques ne sont peut-être pas encore fermées, je vais acheter quelque chose...  
*(Il remonte avec joie, puis s'arrête tout-à-coup.)* Miséricorde !  
*(Il fouille dans ses poches.)* Pas d'argent ! et pas de crédit !  
*(Il tombe accablé sur la chaise à droite.)*

LOUISETTE, qui pendant ce temps a rangé son linge et allumé une lumière.

Là ! voilà toujours mon linge bien en ordre... maintenant, je vais me coucher ! bonté divine !... Et mon lit qui n'est pas remonté... je ne pourrai jamais toute seule... essayons cependant !...  
*(Elle tente de remonter le lit qui est au fond à droite, et ne peut y parvenir, les morceaux lui échappent des mains.)*

CHARLOT, d'un air tragique.

Pas d'omelette ! en voilà une position !

LOUISETTE.

Je ne peux pourtant pas passer toute la nuit sur une chaise ! J'aurais une jolie figure demain matin ! et le sommeil qui me gagne avec ça ! faut pas dormir !... et pour ça... Vite de la distraction ! accrochons mes tableaux...  
*(Elle cherche ce qu'elle pourra accrocher.)*

DUO.

CHARLOT, se levant avec colère.

C'en est fait, je prends mon parti !

La faim me rend féroce et ma rage est complète

Je n'en veux pas avoir le démenti...

Je mangerai de l'omelette !...

LOUISETTE, prenant un tableau qui est posé par terre, auprès de la commode.

Pour placer ce tableau, je ne puis me passer

D'un marteau !... mais j'y songe... un fer à repasser

## SCÈNE TROISIÈME.

CHARLOT, avec résolution.

Cassons les œufs ! tant pis !

*Il les casse sur le buffet dans un saladier.)*

LOUISETTE, regardant la cloison.

Ce sera, je suppose

Pas mal en place .. ici... je crois...

CHARLOT, prenant une fourchette.

Battons !...

Ça fera toujours quelque chose.

LOUISETTE.

La place est bonne ?... bien... c'est entendu... cloisons !

*(Elle monte sur un tabouret et se dispose à enfoncer le clou dans la porte de communication, avec un fer à repasser.)*

ENSEMBLE.

CHARLOT, battant les œufs.

Vlan ! vlan ! vlan !

LOUISETTE, enfonçant son clou.

Pan ! pan ! pan !

CHARLOT, continuant.

J'y mets de la rage !

LOUISETTE, cognant.

Allons ! du courage.

ENSEMBLE.

Et bientôt je gage

En venir à bout.

CHARLOT, battant ses œufs comme un forçé

Je fais de la bile.

LOUISETTE.

Ça n'est pas facile !...

Ma main inhabile

Reçoit chaque coup.

*Elle se frappe de nouveau sur les doigts.)*

Aïe... aïe !...

CHARLOT, croyant qu'on frappe à sa porte.

Entrez !...

LOUISETTE, descendant du tabouret.

Que je me suis fait mal !

## BONSOIR, VOISIN!

CHARLOT.

Mais entres donc !

*(Il va ouvrir au fond à droite.)*

Personne !... eh ! mais c'est ma voisine !...

La mère Michel... j'imagine

Qui fait ce tapage infernal.

*(Comme frappé d'une idée.)*

C'est une ancienne cuisinière !..

Elle va me tirer d'affaire.

ENSEMBLE.

CHARLOT, *frappant à la cloison.*

Pan, pan, pan, pan,

Elle ne répond rien vraiment !...

Pourtant elle devrait, je crois,

Entendre le bruit de ma voix.

LOUISETTE, *frappant sur le clou*

Pan, pan, pan, pan,

Je ne sais comment on s'y prend.

J'ai beau tout faire... je le vois..

Je vais meurtrir mes pauvres doigts.

CHARLOT.

Pourtant elle n'est pas sortie ! ..

*(Criant par le trou de la serrure de la porte de communication.)*

Mère Michel !

LOUISETTE, *répondant.*

Monsieur, cette dame est partie...

Elle ne loge plus ici.

CHARLOT, *avec désespoir.*

C'est fait pour moi !

LOUISETTE.

D'hier elle est déménagée

CHARLOT, *avec un peu d'espoir.*

Elle habite ?

LOUISETTE.

Montmorency !

CHARLOT, *avec fureur.*Je n'ai pas ! *(A Louissette.)* Pardon, je vous ai dérangé

LOUISETTE.

J'essayais d'accrocher mes tableaux et

CHARLOT.

Moi, j'essayais de faire ma cuisino,  
Et, pour une omelette au lard,  
A mon secours j'appelais la voisinc.

LOUISETTE.

C'est pouvant bien aisé !...

CHARLOT, *vivement.*

Vous po. sédez ect ai i...

LOUISETTE.

Oui, monsieur.

CHARLOT, *à lui-même.*

Je me sens renaitre !...

Si j'osais... pourquoi pas ?... Elle est bonne, peut-être...

*(Haut, à Louissette, avec vivacité.)*

Ma voisinc, entre nous,  
Nous allons, voyez-vous,  
Nous rendre au même instant  
Un service éclatant !  
Je cloueraï vos tableaux.

LOUISETTE.

Vous tendrez mes rideaux ?

CHARLOT.

C'est signé !... c'est écrit !

ENSEMBLE, *avec noblesse.*

Traître qui s'en dédit !

LOUISETTE, *à elle-même.*

Maintenant, rajustons bien vite ma toilette

*(Elle s'arrange devant une glace à gauche.)*CHARLOT, *prenant un balai.*

Vite un coup de balai !

*(En balayant sa chambre, il fait passer, sans y prendre garde,  
la lettre qui est tombée par terre, sous la porte de communi-  
cation.)*

LOUISETTE, *devant son miroir.*

Cette croix à mon cou...

CHARLOT, *avec ivresse.*

Je mangerai de l'omelette !

LOUISETTE, *de même.*

Je dormirai dans l'acajou !

## BONSOIR, VOISIN !

ENSEMBLE.

CHARLOT, *qui a reporté son balai.*

Ma voisine, entre nous,  
 Nous allons, voyez-vous,  
 Nous rendre, au même instant,  
 Un service éclatant !  
 Je clouerais vos tableaux  
 Je tendrais vos rideaux,  
 C'est signé, c'est écrit,  
 Traître qui s'en dédit !

LOUISETTE.

Mon voisin, entre nous,  
 Nous allons, voyez-vous,  
 Nous rendre, au même instant,  
 Un service éclatant !  
 Vous clouerez mes tableaux  
 Vous tendrez mes rideaux,  
 C'est signé, c'est écrit  
 Traître qui s'en dédit !

*Louissette remonte au fond comme pour sortir puis elle s'arrête. On voit qu'elle a une idée nouvelle.*

CHARLOT.

Hé !... voisine... Vous n'avez pas besoin de passer par le corridor. (*Tirant les verrous de la porte de communication.*) Voilà !... faites en autant de votre côté... Hé ! voisine

LOUISETTE, *embarrassée*

J'entends bien !

CHARLOT.

Alors tirez les verrous !

LOUISETTE.

C'est que... à l'heure qu'il est... la médisance !...

CHARLOT.

Rien à craindre... J'ai soixante ans et un catarrhe. (*Il tousse.*)LOUISETTE, *à part.*

Oui, oui, tousse... je crois, au contraire... (*S'avançant sur la pointe du pied et regardant par le trou de la serrure de la porte de communication.*) Qu'est-ce que je disais?... il est jeune et pas mal... Voyez-vous la malice !...

CHARLOT, *élevant la voix.*Nous disons, voisine?... (*Il tousse.*)LOUISETTE, *se moquant de lui de nouveau.*

Nous disons... que vous n'avez pas soixante ans.

CHARLOT.

Moins trois jours... c'est vrai!...

LOUISETTE, *riant.*

Bonsoir, voisin!

CHARLOT, *suppliant.*

Ma petite voisine!... je vous en prie!... Songez-donc...

LOUISETTE.

Bonsoir, bonsoir, voisin! (*A part, en voyant chez elle la lettre qui a passé sous la porte.*) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça? (*Elle ramasse la lettre, l'ouvre et la lit des yeux.*)

CHARLOT, *à lui-même.*

Mais c'est une horreur! une infamie! Me voilà dans la position d'Ugolin!... encore Ugolin... il avait la ressource de dévorer ses enfants pour leur conserver un père!... (*Il tombe accablé sur la chaise à droite.*)

LOUISETTE, *à elle-même et avec agitation.*

Bonté divine!... quelle audace!... Encore une lettre de ce jeune homme qui m'a tant poursuivi!... comment a-t-il su que je demeurais ici?... comment a-t-il pu m'envoyer cette lettre?... (*Lisant.*) « A minuit, je serai à vos pieds!... ni portes, « ni verrous ne m'empêcheront d'arriver jusqu'à vous. » — (*Regardant autour d'elle avec inquiétude.*) Et je suis seule... sans défense... pas de portier dans la maison... Mon Dieu! que vais-je devenir?... (*Regardant la porte de communication où son attention est attirée par Charlot, qui vient de parcourir de nouveau son livre de cuisine, et qui le rejette avec colère.*) Après tout... le voisin est peut-être un honnête garçon... et puis un homme qui a faim!... D'ailleurs il ne me reste que cette ressource... (*S'approchant de la porte de communication et appelant d'une voix timide.*) Voisin! voisin!... pas de réponse! Voisin!

CHARLOT, *d'une voix faible; il est assis.*

Je n'ai plus la force de répondre!

LOUISETTE.

Oh! mon Dieu!... Tenez, j'ai pitié de vous!... (*Elle tire les verrous de son côté.*) Apportez-moi tout ce qu'il faut pour faire votre souper.

CHARLOT, *se levant avec joie*

Oh! l'honneur!... je ressuscite!... (*Prenant à la hâte tout ce qu'il lui faut.*) Voilà! ma petite voisine!... (*Ouvrant la porte de communication et entrant chez Louissette.*) Mademoiselle, j'ai bien l'honneur...

LOUISETTE, *saluant.*

Monsieur!...

CHARLOT, *à part, en s'avançant vers le public, avec son pain, ses œufs, sa poêle et son fourneau sous le bras.*

Où ! saint acajou ! patron des ébénistes ! quels jolis petits yeux !

LOUISETTE.

Posez donc votre fourneau, que j'allume le feu !

CHARLOT, *avec âme.*

Mais il l'est allumé, le feu ! il l'est allumé !

LOUISETTE, *sévèrement.*

Voisin !

CHARLOT, *se calmant.*

C'est juste !

LOUISETTE, *prenant son fourneau.*

Voyons... voyons.

CHARLOT.

C'est ça... je vais ranger les meubles ! Ah ! d'abord, votre commode !

LOUISETTE.

Attendez, voisin, je vais vous aider !

CHARLOT.

Allons donc, n'am'zelle... ça me connaît... je suis du métier !

LOUISETTE.

Comment, vous pouvez tout seul ?...

CHARLOT, *portant la commode à droite.*

C'est une plume !... Ouf !... je suis très-fort... moi !

LOUISETTE, *tout en s'occupant du souper.*

Voisin... quelle heure est-il ?

CHARLOT, *consultant sa montre.*

Onze heures ! *(Il va remonter le lit.)*

LOUISETTE, *à part, avec crainte.*

Et à minuit... l'autre !... *(Elle referme la porte de communication.)*

CHARLOT, *avec surprise, en remontant le lit.*

Tiens ! en voilà une curieuse... C'est moi qui ai fait ce bois de lit là ! la marque y est. *(Descendant près de Louissette, qui prépare la table sur l'avant-scène.)* Charlot fecit. *(Il lui montre la partie du bois de lit, où ces mots sont écrits.)*

LOUISETTE.

Ah ! vous vous appelez monsieur Fecit ?

CHARLOT.

Mais non... c'est du latin... ça veut dire : c'est monsieur Charlot, qui a confectionné ce petit dodo ! Dites donc, voisine... est-il bon le dodo ?

LOUISETTE.

Excellent!

CHARLOT, *lui prenant la taille pendant qu'elle fait l'omelette.*  
Et l'on n'y fait pas de mauvais rêves?LOUISETTE, *sévèrement.*

Voisin!

CHARLOT, *se calmant.*

C'est juste!

LOUISETTE, *mettant l'omelette dans une assiette.*

Voilà votre souper...

CHARLOT.

Comme ça vous a une tournure! que ça sent bon! (*A part, en regardant Louissette mettre le couvert.*) Tout de même... rentrer après sa journée, et trouver un petit bijou de femme qui a fait le souper... qui met le couvert! Hé! hé!... (*Changeant d'idée.*) Ah! bah!... Allons donc... allons donc! (*Il remonte et va mettre les matelas sur le lit.*)LOUISETTE, *seule, sur le devant, à part, en regardant sa chambre.*

Voilà tout rangé... bien en ordre... Les hommes... c'est bon à que'que chose... oui... Mais le mariage... c'est bien scabreux!

CHARLOT, *qui a remonté le lit et posé les matelas dessus.*

Voilà ce que c'est!

LOUISETTE.

Voisin, vous êtes sorvi.

CHARLOT, *venant près de la table.*

Comment, comment, voisine, un seul couvert?

LOUISETTE.

Mais...

CHARLOT, *d'un ton de reproche.*Ah!... (*Saluant gravement.*) Mademoiselle, veut-elle me faire l'honneur de partager mon modeste souper.LOUISETTE, *avec une grande révérence.*

Avec plaisir, monsieur...

CHARLOT, *gaiement.*Allons donc! (*Il remonte chercher un couvert et une chaise.*)LOUISETTE, *à part.*En le retenant un peu, je ne craindrai pas l'autre! (*Elle s'assied à la table, à gauche.*)CHARLOT, *assis à droite et servant Louissette.*

Quel joli repas nous allons faire!



LOUISETTE.

Et tout ça sans grande dépense... on a bien raison de dire :  
l'argent ne fait pas le bonheur.

CHARLOT.

Non, c'est pas l'argent... c'est l'or !

LOUISETTE, *se récriant.*

Est-ce que vous seriez avare ?

CHARLOT.

Moi ! mon seul bonheur, c'est la gaité, les chansons...

LOUISETTE.

Vous en savez ?

CHARLOT.

Certainement, mademoiselle !

LOUISETTE.

Alors, chantez m'en une !

CHARLOT.

C'est que... mademoiselle... moi... je suis timide.

## DUO ET COUPLETS,

CHANT.

LOUISETTE.

Allons, il faut qu'on me contente !

CHARLOT.

Je vous obéis à l'instant.

Mais que voulez-vous que je chante ?

LOUISETTE.

Tout ce que vous voudrez, vraiment.

CHARLOT.

C'est, je l'avoue, embarrassant.

Nous n'avons dans la tête,

Nous autres ouvriers,

En fait de tendre chansonnette,

Que des refrains, des chansons d'ateliers.

LOUISETTE, *se levant.*

Une femme peut les entendre ?

Car autrement, je vous le dis,

Il me faudrait vous les défendre !

CHARLOT.

La police les a permis.

*(Louissette se rassied.)*

## CHANSON.

## PREMIER COUPLET.

Un né... deux né... trois négociants,  
 Tous les trois bons vivants,  
 Aimant les rasades,  
 Sans cha... sans cha .. sans chagrin vraiment !  
 Sans allaient à Lorient,  
 Chercher du hareng.  
 Leur cor... leur cor... leur correspondant  
 Leur dit camarades  
 A Lo... à Lo... à Lorient vraiment,  
 On trouve du hareng.

## DEUXIÈME COUPLET.

Un trou... deux trou... trois troupeaux d' marins,  
 Criaient tous les matins  
 A leur domicile,  
 A tous, à tous, à tous ces cancans  
 N' croyez pas, négociants,  
 On vous met dedans.  
 Les né... les né... les négociants,  
 Apprirent que la ville,  
 l'avait, n'avait, n'avait pas d'hareng,  
 Depuis cinq cents ans !

LOUISETTE, *quittant la table.*

Je n'aime pas beaucoup cet air,  
 Je trouve qu'il manque de charmes.

CHARLOT, *de même.*

Pourtant, en l'écoutant hier,  
 Ma tante a versé bien des larmes

LOUISETTE.

Moi, dans le chant, j'aime le sentiment  
 Qui doucement dans notre âme se glisse

Et si je n'avais pas peur  
 De votre ton moqueur,  
 Je vous dirais ici le chant de ma nourrice.

CHARLOT.

N'ayez aucune frayeur,  
 Sur ma parole d'honneur,  
 J'écouterai de grand cœur  
 Ce chant de votre nourrice.

## BERCEUSE.

LOUISETTE.

Dormez encor,  
 Vite, allons, dormez, Louïsette,  
 Votre âge encor  
 Est celui des beaux songes d'or.  
 Dormez toujours, plus tard vous direz, ma fillette,  
 Ah ! les beaux jours,  
 Font bien ceux où l'on dort toujours.  
 Voilà, monsieur, le chant que j'aime,  
 A ce chant, j'ai toujours songé.

CHARLOT.

Quoi ! vous chantiez toujours le même ?

LOUISETTE.

En grandissant, je l'ai changé,  
 Ou plutôt arrangé.

CHARLOT.

Voyons comment vous l'avez arrangé.

LOUISETTE.

Tra la ! la ! la ! la !  
 Dormez, dormez toujours, etc., etc.

CHARLOT.

Bravo ! bravo ! voisine !...

*(Charlot reporte la table au fond.)*

LOUISETTE, avec inquiétude, en regardant la porte du fond.  
 Dites donc, voisin ?

CHARLOT.

Voisine ?

LOUISETTE.

Quelle heure est-il ?

CHARLOT, tirant sa montre.

Onze heures !

LOUISETTE.

Elle marque donc toujours onze heures votre montre ? Vous ne pouvez donc pas me dire ?...

CHARLOT.

L'heure qu'il est ? impossible !... Après tout, vous ne tenez pas à savoir au juste...

LOUISETTE, avec embarras

Si fait... J'attends d'un moment à l'autre.

CHARLOT.

Compris ! *(Saluant.)* Mademoiselle, à l'avantage...

LOUISETTE, *le ramenant.*

Mais non, au contraire... restez...

CHARLOT.

Je ne comprends plus.

LOUISETTE.

Si vous saviez, voisin !... un jeune homme que je ne connais pas, qui me tourmente, m'obsède... et parce que je ne veux pas l'écouter, il m'écrit !... il menace de casser ma porte... de briser mes verrous !

CHARLOT.

Mais c'est un sauvage que ce monsieur là !... (*Avec animation.*) Comment !... il y a des hommes capables de tourmenter ainsi une pauvre jeunesse ! mais c'est une infamie !... A quelle heure, sa visite ?

LOUISETTE

A minuit !

CHARLOT, *tirant sa montre.*

Nous disons qu'il est... onze heures... Ah ! j'oubliais... enfin, n'importe ! je m'en vais le recevoir ce monsieur qui se permet de menacer les gens ! Ah ! tu veux casser les portes, gremlin !... Eh bien, moi, je te briserai les reins !... Mademoiselle... avez-vous des armes ?

LOUISETTE.

Mais non, monsieur...

CHARLOT, *démarrant un balai qui est au fond, à droite.*

Voilà mon affaire ! (*Se servant du bâton comme d'un fusil, et marchant très-vivement du fond à l'avant scène.*) Viens y ! viens y !... Se permettre d'obséder une pauvre petite fille qui est là tranquille dans sa petite chambre, dans ses petits meubles, dans son petit ménage... lui dire... je t'aime ! je t'aime ! Attends ! je t'en vas donner de l'amour, moi... Ah ! ah ! brigand ! ah ! che-napan ! on va te recevoir, mongaillard !...

LOUISETTE, *qui le suit, l'arrêtant.*

Non... non, c'est pas Mongaillard... c'est Digonard.

CHARLOT, *s'arrêtant très-étonné.*

Hein ? vous dites... Digonard ?

LOUISETTE.

Vous le connaissez ce monstre ?

CHARLOT, *embarrassé.*

Non... pas du tout... mais comment diable a-t-il envoyé cette lettre ?

LOUISETTE.

Voilà ce que je me demande... je l'ai trouvée par terre... là ! (*Elle montre la porte de communication*) Tenez ! (*Elle la lui donne.*)

## BONSOIR, VOISIN!

CHARLOT, *à part.*

C'est ça, je l'aurai poussée avec mon balai ! Comment c'est là le petit bijou de femme que je poursuivais... qui m'avait échappé... que je retrouve... en voilà une chance !... Oui ! mais lui dire que c'est moi...

LOUISETTE.

Vous dites, voisin ?

CHARLOT.

Rien !

LOUISETTE.

Si, si... je devine ! Vous vous demandez s'il est dieu possible de rencontrer des hommes assez audacieux pour tourmenter une pauvre jeune fille...

CHARLOT, *jetant son balai et s'approchant avec galanterie de Louisette.*

Dame... quand elle est jolie comme vous !...

LOUISETTE, *ramassant le bâton et le remettant dans les mains de Charlot.*

Mais, voisin... faites attention, il peut venir !

CHARLOT.

Il ne viendra pas ici tant que j'y serai ! *(Il pose le bâton sur une table à gauche. — S'approchant avec amour de Louisette.)* Je disais, voisine, qu'un jeune homme à l'âme ardente, n'est peut-être pas aussi coupable...

LOUISETTE, *reculant avec crainte.*

Mais, voisin !

CHARLOT, *marchant sur elle.*

Mais, voisine !

LOUISETTE *reculant toujours.*

Comment ! vous en qui je croyais trouver un défenseur !

CHARLOT, *avec feu*

Mais pour vous défendre, il faut que j'en aie le droit ! pour en avoir le droit, il faut que vous m'aimiez ! pour que je le croie, il faut me le dire ! il faut que je puisse crier à ce scélérat : mais c'est moi qu'elle adore ! tiens, vois, elle est dans mes bras, jetez-vous dans mes bras... tiens, vois, elle m'a donné une mèche de ses cheveux... donnez-moi une mèche ! *(Il tombe à genoux.)*

LOUISETTE, *feignant d'entendre du bruit au dehors.*

Oh ! mon Dieu !... *(Montrant la porte du fond.)* N'entendez-vous pas... on monte... on frappe... c'est lui !... Courez... empêchez... *(Elle remonte au fond.)*

CHARLOT, *toujours à genoux, à lui-même.*

Ah bah !... est-ce que vraiment, un autre ?...

(Il s'élance vers la porte; pendant ce temps *Louissette* gagne précipitamment la porte de communication à droite et s'enferme chez *Charlot*, en mettant les verrous. *Charlot* se retourne au bruit que fait *Louissette* qui rit aux éclats; il reste consterné.)

## FINAL.

## ENSEMBLE.

*CHARLOT*, s'apercevant que *Louissette* lui a échappé.

Pincé !

Je suis vexé !

*LOUISETTE*.

Bonsoir voisin, dormez vite,  
Reposez-vous sur mon lit.  
Envers moi, vous êtes quitte  
Chez vous je passe la nuit.

*CHARLOT*.

Voisine, rouvrez-moi vite,  
Ou bien, craignez mon dépit,  
Ma flamme, quoique subite,  
Durera plus que la nuit.

*LOUISETTE*, écoutant ce que fait *Charlot*.

en prend son parti.

*CHARLOT*, à part.

De moi, puisqu'on s'amuse,

(*Réfléchissant.*)

Je veux... oui... c'est cela !... rendons ruse pour ruse.

*LOUISETTE*, écoutant toujours.

Rien !

*CHARLOT*, écoutant si *Louissette* lui par'e

Rien !

*LOUISETTE*, de même.

Rien !

*CHARLOT*, de même.

Rien !

(*A lui-même.*)

Eh bien !

Je saurai, ma toute belle,  
Me faire ouvrir, en vainqueur.  
Cette porte aussi rebelle.  
Qu'est rebelle votre cœur

## BONSOIR, VOISIN!

LOUISETTE, *marchant sur la pointe du pied et écoutant de nouveau.*

Rien !...

CHARLOT, *de même.*

Rien !

Très-bien !...

(*Louissette s'installe sur une chaise à droite, comme pour y passer la nuit. — Charlot remonte au fond.*)

CHARLOT, *comme si quelqu'un entrait, ouvrant la porte et marchant bruyamment.*

Qui va là ?

LOUISETTE, *tressaillant.*

Ciel ! qu'ai-je entendu ?

(*Elle écoute.*)

CHARLOT, *comme s'il s'adressait à quelqu'un.*

Ici, monsieur que prétendez-vous faire ?

(*Changeant de voix.*)

Voir en tête à tête, j'espère,

Celle par qui je dois être attendu !

(*Voix naturelle.*) (Voix feinte.) (V. n.) (V. f.) (Voix naturelle.)

— Vous! — Moi! — Vous! — Moi! — Suborneur, téméraire,

Vous en avez menti !

(*Charlot frappe dans sa main pour imiter le bruit d'un soufflet.*)

LOUISETTE, *tremblante.*

Ciel ! un soufflet a retenti !

Mais vainement, j'écoute !

Silence mortel !

Il va, plus de doute,

S'ensuivre un duel !

CHARLOT,

Parfait, elle écoute

C'est l'essentiel ;

Il va, plus de doute,

S'ensuivre un duel !

LOUISETTE, *à part.*

Quel silence effrayant !

CHARLOT, *à part.*

Je crains qu'elle regarde :

*Vriant très-fort*

En garde ! (*ter.*)

(*Voix factice.*) — Je l'ai juré,  
Oui, je l'aurai !

(*Voix naturelle.*) — Je l'ai juré,  
Je me battraï !

LOUISETTE, *près de s'évanouir.*

Ah ! j'en mourrai !

CHARLOT, *qui a repris le manche à balai et qui frappe de tous les côtés.*

Tiens ! tiens ! tiens ! tiens !

LOUISETTE.

Ah ! je succombe !

CHARLOT, *à part.*

Il est temps que je tombe.

(*Poussant des soupirs et se laissant tomber lourdement près de la porte.*)

Au secours ! au secours !

(*S'adressant à la porte.*)

C'est pour toi que je meurs, objet de mes amours !

(*Se levant et allant regarder à la porte de communication.*)

Elle ne bouge pas !... Quel petit cœur de roche !

LOUISETTE.

En vérité, je me reproche  
De ne pas aller près de lui !

CHARLOT.

Mais je suis bien sot aujourd'hui !

Du corridor je puis prendre la porte  
Et la surprendre aisément...

(*Il remonte pour sortir par le fond.*)

LOUISETTE, *se décidant.*

Je le dois...

Pauvre garçon !... j'y vais...

(*Elle ouvre la porte de communication et aperçoit Charlot qui sort par le fond.*)

Ciel ! qu'est-ce que je vois !

*Au moment où Charlot est sorti par le fond elle rentre tout-à-fait dans sa propre chambre, et va immédiatement fermer la porte du fond.*

La tromperie est par trop forte,  
Mais je suis chez moi, Dieu merci !

(*Elle remet les verrous de son côté à la porte de communication.*)

CHARLOT, *entrant dans sa propre chambre par la porte du fond, et n'y trouvant plus personne.*

Ah bah ! encor joué !

LOUISETTE, *riant.*

E'a's, oui



## BONSOIR, VOISIN!

## SCÈNE III.

ENSEMBLE.

LOUISETTE.

Bonsoir, voisin, dormez vite,  
Couchez-vous dans votre lit,  
Et votre flamme subite  
Durera moins que la nuit.

CHARLOT.

Voisine, rouvrez-moi vi  
Ou bien craignez mon dépit.  
Ma flamme, quoique subite,  
Durera plus que la nuit.

CHARLOT.

Mais c'est un mari, du reste,  
Que vous chassez en moi, car  
J'obéirai, je l'atteste,  
A mon parrain Michelard.

LOUISETTE.

Mon oncle!

CHARLOT.

Mon parrain!

LOUISETTE.

Vous mentez!

CHARLOT.

Je le jure!

Tenez, voyez sa miniature.

*( Il la passe sous la porte. )*

Et le bonhomme a bien raison.  
Sans femme tout est difficile.

LOUISETTE, à elle-même.

Ah! tout près d'un mari garçon  
Un époux est un meuble utile.

CHARLOT, avec feu.

L'amour me transporte,  
Mon âme est en feu,  
Ouvrez-moi la porte,  
Pour l'amour de Dieu!

LOUISETTE.

Je n'ouvrirai qu'à mon mari!

CHARLOT.

Je le serai... je vous le jure ici.

LOUISETTE.

Bien!... j'ouvrirai... demain...

CHARLOT.

Pourquoi pas aujourd'hui!

LOUISETTE.

Aujourd'hui...

## ENSEMBLE.

LOUISETTE.

Bonsoir voisin, dormez vite,  
Couchez-vous dans votre lit,  
Une flamme si subite,  
Peut bien attendre une nuit.

CHARLOT, à genoux, près de la porte.

Voisine, rouvrez-moi vite,  
Ou bien, craignez mon dépit  
Ma flamme, quoique subite,  
Durera plus que la nuit.

*Charlot, à genoux, près de la porte, frappe avec désespoir jusqu'au baisser du rideau; Louissette, de son côté, commence à ôter son fichu.*

FA.